

Matières premières fourragères: auto-approvisionnement et importations responsables

Importations d'aliments fourragers sous le feu de la critique – à tort

Ce sont en particulier les milieux critiquant l'agriculture suisse et la production animale qui n'ont cessé de dénoncer les importations de matières premières fourragères. L'approvisionnement du marché en matières premières suisses pour la fabrication des aliments pour animaux et les importations responsables sont donc au cœur de la crédibilité de la production suisse de viande et d'œufs. Toutefois, il faut également préciser qu'une renonciation totale aux importations de matières premières fourragères risquerait de compromettre une production animale dont les normes sont actuellement les plus élevées au monde en matière de bien-être animal.

vsf/gl. En particulier les initiateurs de l'initiative pour une eau potable propre encouragent activement l'attitude sociocritique vis-à-vis des importations d'aliments fourragers. Sur leur site web, ils prétendent que «la valeur nutritive des fourrages importés permet actuellement de produire 50% de la viande suisse et 70% des œufs suisses». Et à la mi-juillet, des organisations environnementales ont déposé une pétition auprès de la Confédération pour demander l'arrêt des importations de viande et d'aliments pour animaux.

Le bilan fourrager fournit une image plus différenciée

Le bilan fourrager de la Suisse calculé par Agristat indique par contre que 84% des aliments fourragers disponibles sont produits en Suisse (situation en 2018). Cependant, le fourrage grossier représente environ 75% des aliments disponibles, tandis que les concentrés en représentent un peu moins de 20% (les 5% restants sont d'autres aliments).

En 1990, la part de la production indigène du fourrage disponible total se montait encore à 95%. Avec l'interdiction d'utiliser des protéines animales dans l'alimentation des animaux d'élevage et la baisse de la production de céréales four-

ragères indigènes, il s'est avéré nécessaire de compenser ce déficit en augmentant les importations. C'est pour cette raison que la part de concentrés d'origine suisse (Swissness) ne s'élève plus qu'à 41%. Le degré d'auto-approvisionnement est particulièrement faible pour les supports protéiques et affichait même une tendance à la baisse ces dernières années, bien qu'on constate une augmentation de la demande de colza.

Comme on utilise peu d'orge indigène pour des raisons nutritionnelles, le degré d'auto-approvisionnement est même encore plus faible que la moyenne dans l'alimentation des volailles. En termes de matière sèche ou de poids, il est de 29,1%, en termes d'énergie de 31,0% et en termes de protéines de 18,3% (Agristat 2018).

Project «Approvisionnement durable en fourrages suisses»

En septembre 2017, compte tenu de l'importance du sujet, les représentants de la chaîne de valeur ajoutée ont conclu à la nécessité d'élaborer une stratégie pour un «approvisionnement durable en fourrages d'origine suisse». Fin 2017, un groupe de travail représentatif, sous l'égide de l'Union Suisse des Paysans, a pris en main l'élaboration d'une stratégie de la filière. Trois axes ont été définis.

1^{er} axe d'action: renforcer la production indigène de céréales fourragères

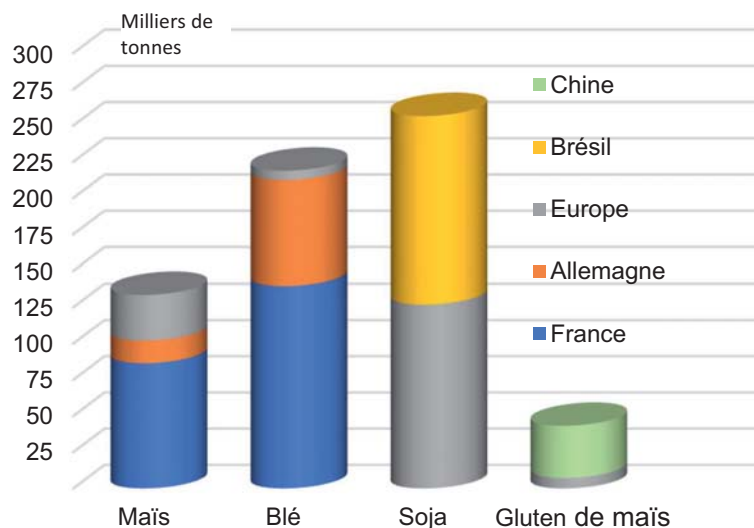
Pour atteindre l'objectif fixé par la branche de doubler la surface en blé fourrager à environ 20 000 hectares, on avait pensé à une mesure de soutien de droit privé. L'idée de faire un prélèvement sur le prix des produits œufs et volaille n'a pas été soutenue par Migros. Les conditions de marché actuelles pour les céréales panifiables et la solution de remplacement à la «loi chocolatière» favorisent toutefois la culture de blé fourrager à l'intérieur du pays. Selon les ventes de semences pour la récolte 2020, on peut s'attendre à une extension de la surface en blé fourrager de l'ordre de 2 000 à 3 000 hectares.

2^e axe d'action: importations responsables

Dans le cadre du projet, 47 aliments fourragers d'importation ont été répertoriés et évalués suivant leur durabilité lors de la production dans le pays d'origine. Le projet-phare «Association Réseau Soja» a déjà remporté un grand succès (voir ci-dessous). On a également élaboré des concepts pour le gluten de maïs et les brisures de riz. Cependant, pour ce qui est du gluten de maïs de provenance chinoise, il devrait déjà disparaître à moyen terme étant donné l'autorisation de maïs OGM par le gouvernement chinois. Pour les céréales fourragères et les oléagineux, selon le pays d'origine, le traitement au glyphosate pour accélérer la maturation est une pratique courante. C'est pourquoi on a décidé de s'approvisionner exclusivement en orge et blé issus d'une production sans dessiccation à partir de la récolte 2021.

3^e axe d'action: préservation / valorisation d'alternatives

Aujourd'hui déjà, les aliments concentrés destinés aux animaux de rente contiennent de grandes quantités de sous-produits de la production alimentaire qui sont ainsi utilisés et valorisés utilement –



Graphique 1: Quantités et origines des importations des principaux aliments pour la volaille (2019; AFD).

il s'agit principalement de sous-produits de la minoterie et de tourteaux. Outre la préservation et la valorisation de diverses sources de matières premières de ce type, il est également prévu de réexaminer le recours aux protéines animales, très précieuses dans l'alimentation des animaux. De grandes quantités sont des sous-produits d'abattage, mais depuis la crise de l'ESB, elles ne peuvent plus être réintégrées dans le cycle alimentaire et finissent donc dans les incinérateurs de l'industrie du ciment. Si possible, de nouveaux organismes, par exemple les insectes et les algues, devraient également être encouragés. Jusqu'ici, le groupe de travail n'a pas encore été très actif au niveau de cet axe.

Céréales «issues de la région», soja issu de cultures responsables

Dans le débat public, les importations d'aliments pour animaux sont généralement associées aux importations de soja en provenance du Brésil et à la destruction des forêts tropicales. Toutefois, la part de loin la plus importante des importations de matières premières pour l'alimentation des volailles est constituée de blé et de maïs fourragers (voir graphique 1), qui proviennent à environ 90% de France et d'Allemagne – autrement dit, «de la région», si l'on élargit généreusement la définition – et à 100% de l'Europe.

Aujourd'hui, grâce aux efforts du «Réseau soja suisse» et aux acteurs de la production animale en Suisse, les importations de soja sont quasi à 100% issues d'une production responsable et certifiée. Les standards du Réseau Soja interdisent la culture du soja sur les terres défrichées après 2008. Cela est contrôlé entre autres par des images satellite. De plus, les droits des populations indigènes et locales sont

respectés, et le soja est cultivé sans OGM.

Aujourd'hui, environ 50% des importations de soja sont de production européenne (voir graphique 2). Pour la première fois en 2019, la Suisse a importé pratiquement autant de soja fourrager d'Europe que du Brésil. Ces dernières années, la production de soja a connu une évolution très positive dans l'UE, elle a triplé en l'espace des dix dernières années, passant de 956 000 tonnes en 2009 à 2 874 000 tonnes en 2019.

Les importations d'aliments pour animaux sont utiles

La valorisation des matières premières importées en Suisse est une pratique courante dans pratiquement toutes les filières de production – ce n'est que dans le cas de l'alimentation animale que cette pratique est sévèrement critiquée.

Les importations d'aliments pour animaux contribuent à ce que la production en Suisse puisse maintenir un niveau élevé de protection et de bien-être des animaux. Compte tenu de la limitation des surfaces cultivées, la réduction des importations d'aliments pour animaux entraînerait automatiquement une augmentation des importations de denrées alimentaires – également en provenance de pays dont les conditions de production sont douteuses.

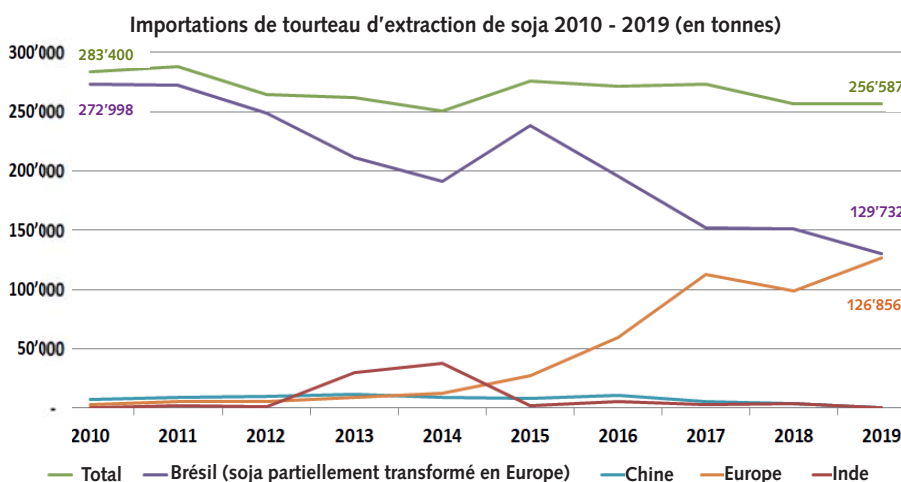
L'allégation selon laquelle en important des aliments pour animaux, on importe également des excédents d'éléments nutritifs qui sont nocifs pour l'environnement, est également infondée. En effet, les engrais de ferme issus de l'élevage d'animaux de rente sont des engrais végétaux précieux qui, dans le cadre des bilans nutritifs équilibrés, contribuent à réduire les importations d'engrais de synthèse.

Enfin, il convient également de souli-

igner que la sélection d'animaux à haute productivité a permis de réduire considérablement la consommation d'aliments par unité de denrée alimentaire produite. Toute extensification dans ce domaine a l'effet inverse.

Comme dans beaucoup d'autres domaines, on constate ici aussi que les interactions sont plus complexes et les conflits d'objectifs plus nombreux qu'il n'y paraît à première vue.

Christian Oesch, gérant de l'Association suisse des fabricants d'aliments fourragers (VSF) et Andreas Gloor, Aviforum ■



Graphique 2: Origine des importations de tourteaux d'extraction de soja en Suisse (Source: Réseau soja suisse)

Les animaux de rente permettent de valoriser les sous-produits

HAFL/gl. Différents milieux réclament la réduction des effectifs d'animaux de rente pour des raisons écologiques. Mais on oublie souvent qu'une grande partie des sous-produits de la production alimentaire ne peuvent être valorisés utilement que grâce aux animaux de rente et ainsi réintégrés dans le cycle alimentaire.

Une étude de la Haute École des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) publiée fin 2020, permet d'estimer la quantité de ces sous-produits et leur potentiel de valorisation par l'intermédiaire des principales espèces d'animaux.

En moyenne, de 2016 à 2018, environ 365 000 tonnes de sous-produits de la transformation de produits d'origine

végétale ont été produites chaque année en Suisse. La plus grande partie, soit environ 143 000 tonnes, est constituée par les sous-produits de la minoterie. Environ 43% de ces sous-produits sont issus de matières premières importées. La quantité de tourteaux riches en protéines issues de la production d'huile alimentaire est d'environ 65 000 t, la part indigène étant supérieure à 95% et provenant essentiellement du colza. D'autres sous-produits sont énumérés dans le tableau.

Le graphique récapitule les besoins totaux en aliments composés pour les porcs, la volaille et les bovins.

Selon l'étude, 38% du total des sous-produits peuvent être valorisés dans les

aliments destinés aux porcs, la contribution de la volaille à cette valorisation est de 16% (voir tableau). Seule la moitié environ des principaux sous-produits de la minoterie peut être utilisée dans l'alimentation des porcs et de la volaille; le reste doit être utilisé pour l'alimentation des bovins. Outre des raisons physiologiques et nutritionnelles, cela est dû à l'utilisation limitée de sous-produits de minoterie dans les aliments NPr (teneur élevée en P).

L'étude conclut qu'une valorisation complète des sous-produits de la production alimentaire dans les aliments pour animaux de rente ne serait plus assurée si les effectifs animaux en Suisse devaient diminuer de manière significative. ■

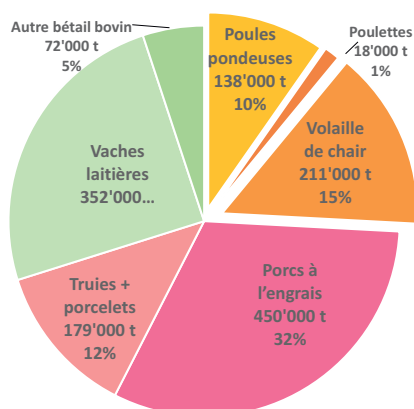


Tableau: Estimation des quantités de sous-produits et leur potentiel de valorisation par l'intermédiaire des principales espèces d'animaux de rente (en tonnes, Ø 2016-2018).
Source: HAFL

Sous-produits	Total	Porcs	Volaille	Bovins
Sous-produits de minoterie	142'681	52'175	26'150	64'356
Tourteaux (prod. d'huiles)	65'053	21'250	31'425	12'378
Mélasse de betteraves sucr.	45'968	15'725	0	30'243
Cossettes de betteraves sucr.	85'937	43'225	0	42'712
Marc de fruits	5'748	5'48	0	0
Drêches de brasserie	20'000	0	0	20'000
Total	365'387	138'123	57'575	169'689

Graphique: Estimation des besoins en aliments composés pour les principales espèces d'animaux de rente (en tonnes, Ø 2016-2018).
Source: HAFL

Matières premières fourragères: auto-approvisionnement et provenance des importations

D'où viennent les aliments pour nos volailles ?

La provenance des aliments pour nos animaux de rente est un sujet sensible dans le public – tant du point de vue de la «Swissness» de nos produits que de l'utilisation responsable des ressources. Il s'agit d'encourager le taux d'auto-approvisionnement pour les céréales fourragères – et pour les importations, cela vaut la peine de regarder attentivement les provenances.

vsf. Plus de la moitié de la valeur de production de la branche agricole provient des produits d'origine animale, c'est-à-dire de la production de lait, de viande et d'œufs. Les aliments composés jouent un rôle essentiel pour une alimentation répondant aux besoins des animaux et pour une production de denrées alimentaires présentant un haut niveau de qualité et de sécurité et ménageant les ressources et l'environnement.

Les consommateurs accordent de plus en plus d'importance non seulement au bien-être des animaux, mais aussi à la production durable des matières premières. C'est la raison pour laquelle la branche des aliments composés doit se pencher davantage sur les questions suivantes:

1. Quelles matières premières sont produites en Suisse et dans quelles quantités?
2. Combien de matières premières sont importées?
3. Quels sont les principaux fournisseurs de protéines fourragères ?
4. Combien de «Suisse» se trouve dans la viande suisse et les œufs suisses?

Le présent article est axé sur les deux principales catégories de composants présents dans les aliments composés: les supports énergétiques qui comptent pour près de deux tiers dans les aliments pour volaille, et les protéagineux qui comptent pour environ un cinquième dans les aliments pour volaille. Les supports énergétiques utilisés sont: toutes les céréales, les sous-produits de meunerie ainsi que la graisse et les huiles. Les principaux protéagineux

sont: les tourteaux de soja, les tourteaux de colza, le gluten de maïs, les tourteaux de tournesol et les pois protéagineux.

Supports énergétiques

Baisse de la production de céréales fourragères CH

Cela fait bien des années que la production de céréales fourragères indigènes est en baisse. La politique céréalière de la Confédération n'est vraiment pas une réussite. En moyenne des années 1992 à 1996, la production de céréales fourragères se montait à plus de 800'000 tonnes. En 2015, elle n'était plus que de 420'000 tonnes. Les importations d'aliments fourragers ont en revanche passé de 300'000 à 1 million de tonnes durant la même période (voir graphique 4, page 4).

Trop peu de blé fourrager et de maïs

Pour l'orge, le taux d'auto-approvisionnement atteint certes presque 100%. Mais l'orge ne peut être utilisée que de manière très limitée pour la volaille.

Le blé fourrager est très important pour les aliments pour volaille. Mais la culture de blé fourrager est en concurrence directe avec la culture de blé panifiable. Dans le secteur alimentaire, on peut obtenir des prix bien meilleurs, raison pour laquelle la culture de céréales fourragères n'est guère concurrentielle si elle n'est pas soutenue. Les cultivateurs de céréales ont ainsi été de plus en plus nombreux à abandonner la culture de céréales fourragères. En moyenne des trois dernières années, le

taux d'auto-approvisionnement n'était plus que d'un tiers (graphique 1).

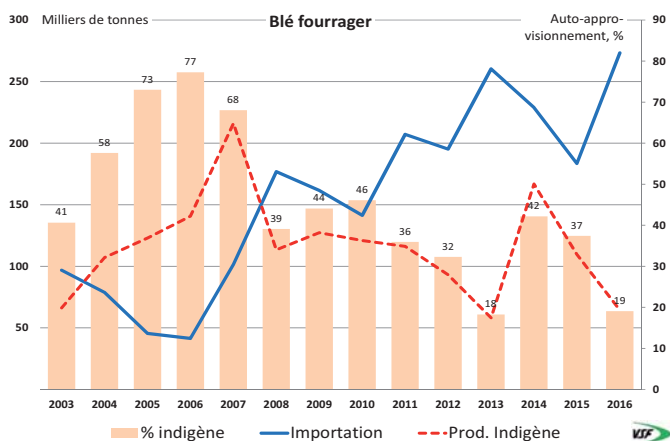
Le maïs est un autre composant clé pour la volaille. La culture de maïs grain en Suisse est sujette à des fluctuations parfois très importantes et revêt une certaine fonction de tampon: dans les années sèches, beaucoup de maïs est déjà affouragé en vert en été, avec à la clé moins de surfaces à récolter en automne. Pour le maïs, le taux d'auto-approvisionnement était de 50% ces dernières années (graphique 2).

Céréales dans les pays voisins

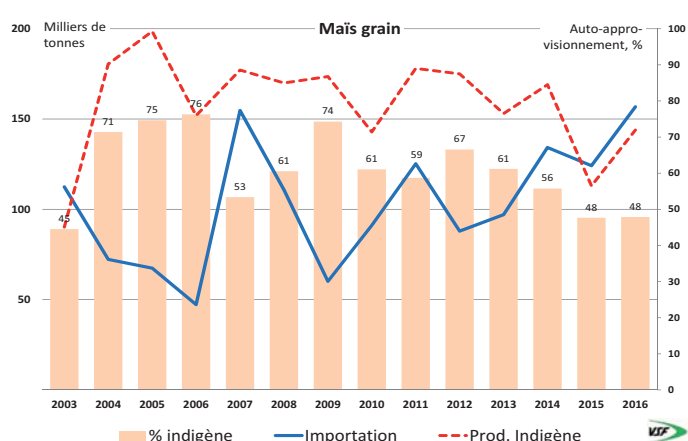
Un coup d'œil sur les statistiques d'importation montre clairement que la majeure partie des supports énergétiques provient des pays voisins. Ces cinq dernières années, le blé fourrager provenait toujours à plus de 90% d'Allemagne et de France. Le maïs provient en grande partie d'Alsace; l'Allemagne et la France étaient là aussi les principaux pays de provenance (voir graphique 3, page 4).

Protéagineux

En raison du très mauvais taux d'auto-approvisionnement en aliments fourragers protéiques, plus de 80% des besoins doivent être importés de pays lointains. Cette dépendance se maintient également à long terme car en Suisse, il n'y a pas la stabilité de rendements ni les conditions climatiques permettant d'étendre de manière substantielle la production d'aliments fourragers protéiques. Pour le moment, l'offre indigène se limite principalement aux tour-



Graphique 1: Production indigène et importation de blé fourrager



Graphique 2: Production indigène et importation de maïs grain

teaux de colza (env. 50'000 t), aux pois (env. 10'000 t) ainsi qu'à quelques rares autres composants.

Soja issu de culture responsable

Les tourteaux de soja, le composant protéique principal, provient en majeure partie du Brésil. Sur les trois principaux pays exportateurs de soja (USA, Argentine et Brésil), seul le Brésil est en mesure de fournir du soja sans OGM.

Les membres du «Réseau suisse pour le soja» sont conscients des problèmes écologiques et sociaux de la production de soja en Amérique du Sud. C'est la raison pour laquelle ils ont créé une association en 2011 et s'engagent activement pour que l'on importe en priorité du soja issu de production consciente de ses responsabilités. En 2016, 99% des importations de soja correspondaient déjà à ce standard.

Ces dernières années, la culture de soja a fortement augmenté en Europe. Divers labels misent sur le soja européen; en 2016, ce soja comptait déjà pour 20% des importations en Suisse.

Conclusions

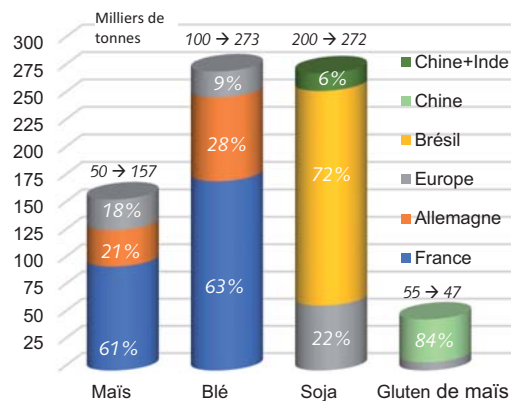
La Suisse reste tributaire des importations. Mais la branche peut également prendre position sur ces importations. Les supports énergétiques proviennent en majeure partie de la «région», c'est-à-dire d'Europe. Les protéagineux doivent continuer à être achetés dans des régions du monde plus éloignées. Les fabri-

Graphique 3: Quantités importées et provenances des principaux aliments fourragers pour la volaille (2016; DGD). Valeurs indiquées en-dessus des colonnes: quantités importées en 2006* → 2016 (en 1000 t; *arrondi, en fonction des statistiques disponibles).

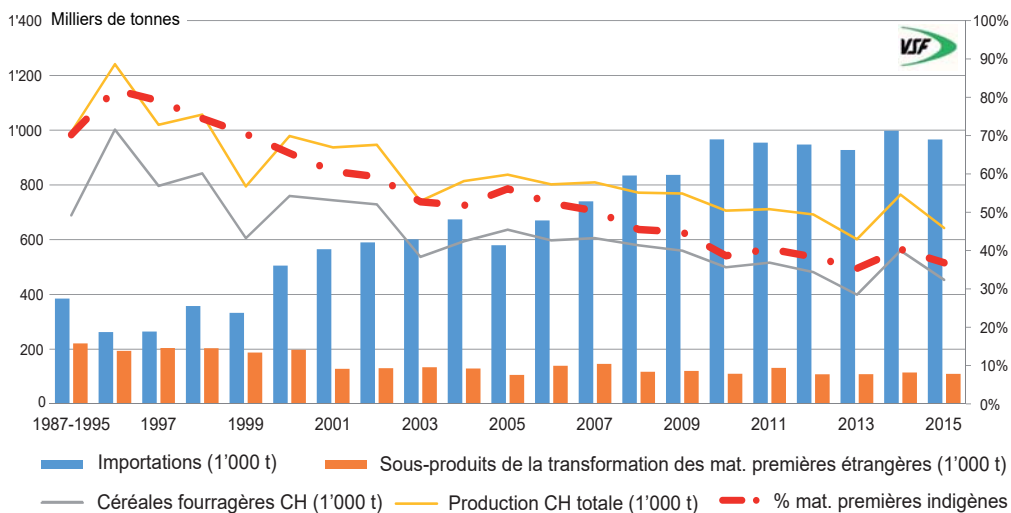
cants d'aliments composés veillent à la durabilité certifiée, comme le «Réseau suisse pour le soja» le montre de manière impressionnante.

La «Swissness» dans l'alimentation des animaux de rente semble être reléguée toujours plus loin et sans contrepartie dans les priorités de la politique agricole. Désormais, le taux d'auto-provisionnement pour les matières premières utilisées pour les aliments concentrés est inférieur à 40% (en 1996: 80%; graph. 4).

Parallèlement, différents labels et branches de production animales militent pour obtenir une base fourragère suisse. Ils aimeraient se profiler dans le débat sur



la provenance des matières premières et exigent quasiment la quadrature du cercle de la part des fabricants d'aliments composés. L'industrie des aliments composés est très intéressée aux céréales fourragères indigènes; il est en particulier absolument nécessaire d'augmenter la production de blé fourrager – également dans le contexte de la tendance globale à la pénurie qui touche diverses matières premières. >>



Graphique 4: Evolution de la production et de l'importation des matières premières pour la production d'aliments composés (sans fourrage grossier) ainsi que de la part indigène en Suisse (source: VSF).